

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

Les concurrents de Paris n'ont plus que 5 jours pour mettre à la poste leur feuille de réponse avec les cent bons. Il ne s'agit que de la Ville de Paris seule, "intra muros"; le reste du département de la Seine rentrera dans la catégorie des départements.

UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE LA REINE DE ROUMANIE A "EXCELSIOR"

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.070. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI

16

AVRIL

1919

C'est avec l'âme
entière qu'il faut
aller à la Vérité.

PLATON.

JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES DANS LES RUES DE BUDAPEST

LES PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES SONT ARRIVÉES HIER A PARIS



MANIFESTATION RÉVOLUTIONNAIRE SUR UNE PLACE DE LA VILLE



LA FOULE SUIT CURIEUSEMENT LES ÉVOLUTIONS D'UN AÉROPLANE



UN ASPECT DES RUES APRÈS LA PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE



DES SOLDATS RÉVOLUTIONNAIRES PARCOURENT LA VILLE EN CHANTANT



LE COMTE KAROLYI (1), LA COMTESSE KAROLYI (2) ET LE SOCIALISTE BOCHM (3)

Si jamais révolution se passa dans le calme, c'est celle qui a amené la proclamation de la République bolchevik en Hongrie. Brusquement, on apprit que le président du Conseil Karolyi abandonnait ses pouvoirs aux soviets. Il y eut un grand mouvement de peuple dans les rues de Budapest, mais pas



LE COMTE KAROLYI (1) ET LE MINISTRE BUZA BARNA (2), A LA FRONTIÈRE d'émeutes. Voici, en bas, le comte Karolyi (1), agissant pour la dernière fois en tant que président du Conseil pour la délimitation de la frontière hongro-roumaine. Il est accompagné, à gauche, de la comtesse Karolyi (2) et du socialiste Bochm (3); à droite, de M. Buza Barna, ministre de l'Agriculture.

ON A TRAVAILLÉ FERME HIER A LA CONFÉRENCE

Le comité des Quatre a fixé la participation des Alliés à l'occupation de la rive gauche du Rhin. La question des responsabilités n'est pas encore résolue.

Le Comité des Cinq, le Comité central territorial et la Commission polonaise ont tenu d'importantes réunions.

La Conférence a travaillé beaucoup hier. Le Comité des « Quatre », Comité des « Cinq », Comité central territorial, commission des affaires polonaises ont tenu des réunions bien remplies, et les discussions, parfois, ont été fort animées.

Au Comité des « Quatre », il aurait été décidé de faire occuper la rive gauche du Rhin, d'abord par un contingent international, ensuite par des troupes franco-belges ; le retrait s'effectuerait par bonds successifs, sous les cinq ans. D'autre part, le principe des propositions danoises concernant le Schleswig, à savoir un plébiscite général pour le Schleswig du Nord et un plébiscite par district pour le Schleswig central, paraît être définitivement admis.

Les « Cinq », c'est-à-dire MM. Pichon, Lansing, sir Robert Borden, remplaçant M. Balfour et assisté de lord Hardinge, et M. Clemenceau, ont étudié, avec de nombreux experts militaires, et de non moins nombreux juristes, un certain nombre de questions entrant dans le cadre des décisions qui seront présentées aux délégués allemands le 25 avril. Les servitudes que les accords franco-allemands font peser sur le Maroc ont été l'objet d'un examen approfondi. Mission a été donnée au comité de

réaction de mettre sur pied le texte des articles du futur traité relatifs aux questions.

Le Comité central territorial a adopté les conclusions, — elles sont concordantes, — présentées sur le problème de la Silésie et de Teschen, respectivement par les commissions des affaires polonaises et des affaires tchéco-slovaques. Bien que le secret soit gardé sur ces conclusions, nous croyons savoir qu'elles s'inspirent autant des conditions économiques et des communications par voie ferrée, que des conditions ethniques.

Enfin, la commission polonaise a poursuivi l'examen des futures frontières orientales de la Pologne, examen particulièrement ardu en raison des contradictions présentées par les différentes statistiques concernant les populations des régions intéressées. M. Paderewski est convoqué devant elle pour demain.

Ajoutons encore que la question des responsabilités évolue. Au Comité des « Quatre », une proposition, qui ne rallie pas l'unanimité, tend à substituer les tribunaux militaires nationaux au tribunal international préconisé par la commission pour le jugement des crimes de droit commun.

CE QUE FUT LE ROLE DU PRÉSIDENT WILSON

Miss Elisabeth Marbury, une Américaine bien connue en France, et qui s'est employée à répandre dans son pays nos chefs-d'œuvre dramatiques, expose ici la continuité des buts généreux du président Wilson.

A la veille de son départ pour la France, le président Wilson déclara à des milliers de nos concitoyens réunis pour entendre son dernier message qu'il certifierait aux Européens que la grande action américaine était avec lui, et que le plus grand nombre d'hommes et de femmes du pays étaient partisans de la Ligue des Nations.

Dans certains cercles politiques cette déclaration fut mise en doute, dans certains journaux elle fut attaquée. Néanmoins cette déclaration est fondée, et les Français peuvent croire notre peuple plutôt que nos politiciens.

Ce n'est pas parce que certaines voix se sont opposées au président Wilson, que des millions d'autres qui l'ont choisi et élevé à sa haute dignité doivent être étouffées par la rumeur d'un groupe d'hommes illogiques qui se sont tout d'abord opposés à son élection et qui ne l'ont jamais, pendant tout le cours de son administration, ni approuvé ni soutenu.

Le président Wilson est un démocrate, les sénateurs sont des républicains ; or, ces deux forces, dans les Etats-Unis, sont éternellement en conflit ; mais il est trop tard pour ces hommes de parler de la doctrine de Monroe ; il est trop tard pour tenter de nous isoler de la fraternité des nations ; il est trop tard pour fermer les portes ouvertes sur une autorité internationale.

Depuis le jour et l'heure où l'Amérique entra dans la Grande Guerre, pour la cause du Droit, comme pour protéger les foyers du peuple contre la police des autocrates, depuis cette heure l'Amérique n'a plus été un pays confiné dans son egoïsme. Nous sommes devenus pour la France, l'Angleterre et l'Italie les défenseurs de l'honneur du monde. Nous avons tendu les mains aux grands représentants des autres nations, et le peuple américain n'a jamais reculé devant le devoir sacré qu'on lui a imposé. Il ne lui sera pas infidèle ; que la nation française ne perde pas confiance dans la loyauté des Etats-Unis. Pas une fois, depuis cet affreux mois d'août 1914, notre amitié n'a faibli, pas une fois nous n'avons eu les yeux secs quand vous avez pleuré, pas une fois nous ne nous sommes réjouis quand vous étiez affligés.

Et souvenez-vous que lorsque notre sage président vit, pour la première fois, que les nombreuses races de notre patrie s'étaient, enfin, solidement unifiées sous sa direction, qu'elles étaient prêtes à répondre à son appel aux armes, souve-

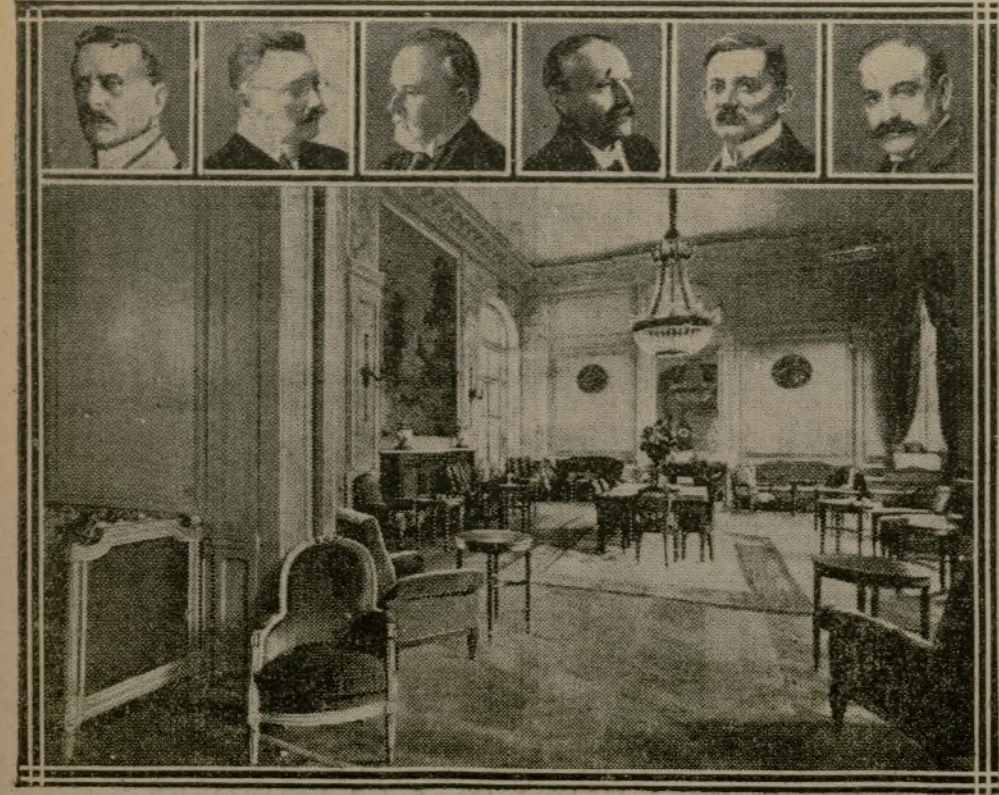
nez-vous qu'alors il nous rallia de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud. Alors notre immense armée, nos innombrables millions d'hommes, équipés et secondés par les inextinguibles ressources de notre pays, partirent enflammés par votre magnétique et surhumaine défense. Tous demandèrent comme un privilège de verser leur sang avec le vôtre, au nom de Dieu et de l'humanité. Et notre sang fut répandu, et le Contrat sacré fut signé entre la France et l'Amérique, et les témoins sont nos mères dont les fils ne sont plus, nos épouses dont les maris sont ensevelis dans vos champs, et les enfants dont les pères dormirent à jamais sous votre drapeau.

Nous sommes désormais attachés, cher peuple de France, par des liens qui ne pourront jamais se rompre, et, comme nation, nous n'abandonnerons pas notre tâche jusqu'à ce que la paix soit rétablie, vos frontières sauvegardées, vos territoires protégés et vos foyers préservés. Nous sommes fiers, nous, peuple américain, de vous avoir envoyé comme notre chef, notre grand président, la Ligue des Nations est entre vos mains aussi bien qu'entre les siennes ; l'expérience et le jugement de vos hommes d'Etat contribueront à l'établir dans sa forme définitive et acceptable. Nous n'en craignons pas les conséquences, car l'esprit de ce document est le fait d'une clairvoyance haute et éclairée. Il nous commande non seulement d'établir la paix, mais de la maintenir. Il est fondé sur la loi divine de Jésus-Christ, et nous invite à aimer notre prochain plus que nous-mêmes.

Appuyez-vous donc, cher peuple français, sur cette affirmation. Ne vous laissez pas égarer par des menaces d'orage, ni par des murmures égoïstes. Souvenez-vous que notre majorité influente est corps et âme avec notre président, ne lui enlèvez pas votre confiance. Nous sommes unis à la France par le même idéal, par la même foi, par le même amour ; nous croyons en votre grand Clemenceau, nous avons suivi votre puissant foch dans la bataille, nos drapeaux ont flotté ensemble dans la victoire, nos morts reposent côte à côte.

La France et l'Amérique ont créé une unité que l'éternité même ne peut rompre ; c'est pour cela que nous vous prions, en frères, d'assister et de soutenir notre président dans son grandiose dessein. Ayez confiance en un homme qui a risqué une popularité universelle pour un universel principe.

Elisabeth MARBURY.



LES SIX DELEGUES ALLEMANDS A LA CONFERENCE, ET LE SALON DU TRIANON-PALACE OÙ ILS SIEGERONT
De gauche à droite : le comte Brockdorff-Rantzau, président ; le Dr Adolf Müller ; le Dr Edouard-David ; M. Giesbertz ; le professeur Schücking et le Dr Warburg.

UN AUTOGRAPHE DE LA REINE MARIE

AVANT DE QUITTER PARIS LA REINE DE ROUMANIE ÉVOQUE POUR EXCELSIOR LA PLUS VIVE ÉMOTION DE SON VOYAGE EN FRANCE



À Reims, devant les ruines de la France détruite, avec des jeunes qui se souviennent de la Roumanie dévastée et un cœur plus ému d'avoir souffert de douleurs semblables, j'ai contemplant les sublimes décombres d'où se dresse la cathédrale mutilée — inattaquable dans sa beauté, comme le symbole d'une foi que rien ne peut détruire.

Marie

L'ALLEMAGNE DOIT PAYER

La commission du budget a examiné hier la proposition de M. Jacques Pion, qui avait pour objet l'envoi d'une délégation auprès du président du Conseil pour lui faire part du désir de la commission de l'entendre sur les conditions de la paix.

La commission a adopté une résolution qui a été envoyée à M. Clemenceau et qui rappelle tout d'abord combien lourdes sont les charges financières de la France.

Dans ces conditions, la commission estime qu'elle a le devoir impérieux, au moment où vont aboutir les négociations de paix, d'appeler de nouveau et instamment l'attention du gouvernement sur cette situation grave, et considère que, sous peine de faire supporter au pays, qui a remporté la victoire et qui a lutté pendant plus de quatre années pour la défense du droit et de la liberté de tous les peuples, des charges qui incombent aux auteurs responsables du conflit, il est de la plus élémentaire justice de réclamer à l'ennemi le remboursement intégral de tous les dommages et charges de la guerre, avec priorité pour la réparation des dommages ; d'en assurer le paiement selon les capacités actuelles et les possibilités futures de l'Allemagne et de ses alliés, et d'exiger des garanties et des gages pour l'acquiescement de la dette.

DEVANT LE 3^e CONSEIL DE GUERRE

M. JACQUES DHUR FAIT UNE LONGUE DÉPOSITION

Ses explications portent principalement sur la lettre qu'il écrivit, d'accord avec l'avoué Desouches, en vue de la création d'un grand journal quotidien.

De nombreux et vifs incidents se produisent entre le témoin et le défenseur de M. Charles Humbert.

Trois témoins ont été entendus, hier : M. Félix Le Héno, dit Jacques Dhur ; M. Marreaux-Delavigne, avocat à la Cour, chroniqueur judiciaire du Journal, et M. Lauze, rédacteur en chef du Journal.

M. Jacques Dhur commence sa déposition par ces mots :

— Je ne dirai que ce que j'ai vu... C'est par M. Marreaux-Delavigne que j'ai appris que le Journal allait être vendu. Je fis, peu après, la connaissance de l'acquéreur ; c'était M. Desouches. Il me déclara que les bailleurs de fonds étaient des industriels de province... C'était le 21 mai 1915. J'exposai à M. Desouches mon programme économique : réaliser la mise en commun de toutes les ressources des puissances de l'Entente, et proportionner les sacrifices aux ressources de chacun. Il ne s'agissait pas de lutter contre l'Angleterre, mais de combattre les profiteurs de la guerre, en France, comme en Angleterre et en Amérique.

— Ce n'est pas ce que dit la lettre dont vous avez remis le brouillon à Desouches, fait observer le président.

— Je reconnais que la formule est malheureuse, mais mon idée est bien celle que je viens d'exposer.

— Vous avez eu pourtant le temps de réfléchir.

— Je n'ai écrit que la fin de cette lettre. Je n'y attachais d'ailleurs que peu d'importance.

— A quelle date avez-vous envoyé cette lettre ?

— Le 25 mai, je crois.

Le capitaine Moret :

— Je ne comprends pas comment, ne songeant qu'aux profiteurs de la guerre, vous avez pu employer la formule de guerre économique contre l'Angleterre.

— Oui, la formule est mauvaise, j'en conviens. On a parfois de ces aberrations. Ma conception était juste le contraire : faire le bloc économique des Alliés.

D'après le témoin, dès juillet, cette combinaison fut abandonnée et remplacée par la combinaison Lenoir. M. Jacques Dhur affirme qu'il refusa d'en faire partie, car il avait entendu parler de M. Baummann. Mais il est formellement contredit en cela par Desouches.

L'intention de M. Jacques Dhur était de dissuader M. Lenoir père de l'achat du Journal, et de le décider à créer une feuille dont M. Jacques Dhur serait le directeur.

La date du déjeuner au cours duquel fut écrite la lettre est l'objet d'une longue discussion. M. Dhur la place le 21 mai, tandis que Desouches la met avant le 15. Ce point sera d'ailleurs définitivement fixé par la déposition de M. Marreaux-Delavigne : le déjeuner eut lieu le 10 mai.

Entre la remise du brouillon et l'envoi de la lettre, il s'est écoulé un temps assez long. Cette circonstance provoque un vif incident entre M. Jacques Dhur et M. de Moro-Giafferi, défenseur de M. Charles Humbert.

L'avocat ayant fait allusion aux « explications et à la défense du témoin », M. Jacques Dhur s'écrie, le poing tendu : « La défense des témoins ! Qu'est-ce à dire ? J'ai la conscience tranquille, moi ! Je ne suis pas Charles Humbert. J'ai pu me tromper en déposant, car je ne pratique pas l'art des petits papiers. »

Le texte de la lettre

Le colonel Masselin ordonne la lecture de la lettre de M. Dhur à Desouches.

« J'ai l'honneur de vous confirmer confidentiellement que je peux, dès à présent, créer un grand quotidien, dont la politique économique à l'égard de l'Angleterre et de l'Amérique sera celle que vous préconisez. J'ajoute que je suis à même d'obtenir pour cette entreprise le haut appui de M. Poincaré et de M. Viviani, président du Conseil, auxquels j'ai rendu des services tels qu'ils n'ont rien à me refuser. »

M. de Moro-Giafferi pose alors cette question :

— Vous dites que le président de la République n'a rien à vous refuser. Qu'est-ce à dire ? Si ce n'est pas vrai, il y a là le « crédit imaginaire » puni par le Code.

M. Jacques Dhur ne se laisse pas démonter. Il frappe violemment la barre, et, fâché tout rouge, riposte :

— Ne grandissez pas l'incident ! Vous brandissez un pavé qui va retomber sur votre client. Cette lettre, en effet, je l'ai remise le 2 août à votre client. Il n'a pas ouvert les yeux. Il a seulement ouvert... les mains pour toucher des millions.

M. Dhur arrive ainsi à la question de la cession du Journal. Il déclare qu'il prévint M. Humbert en termes significatifs.

— J'ai dit à Humbert : « Tu marches » avec ces gens-là ; moi, je m'en mêle. »

C'est alors que je lui ai montré la lettre écrite à Desouches.

M. Jacques Dhur continue :

— Quelques mois après mon départ du Journal, M. Briand, président du Conseil, me dit : « L'argent de Humbert vient de la Deutsche Bank. »

M. de Moro-Giafferi :

— Vous êtes sûr de cela ?

— Je ne garantis pas les termes. Il a pu me dire : « L'argent vient peut-être... »

Les petites annonces

M. Jacques Dhur a déposé contre M. Humbert une dénonciation concernant les petites annonces. Que savait-il exactement de ce sujet ?

— Pouvez-vous citer un fait ? demande M. de Moro-Giafferi.

— J'ai appris par un chef de cabinet de M. Briand que l'espionnage se servait de ce moyen de communication.

— Et c'est tout... observe M. de Moro-Giafferi. Le général Roques, ministre de la Guerre, a formellement démenti les propos qui lui étaient attribués.

M. Jacques Dhur est-il allé à Berne ?

— A quelle date êtes-vous allé en Suisse ? demande le président à M. Jacques Dhur.

— En mai 1915.

Mais M. Jacques Dhur n'a pas, sur ce point, des souvenirs précis.

Par contre, M. de Moro-Giafferi soutient que le témoin est allé en Suisse vers le 12 mai et que le 15 mai 1915 il était à Berne. Il ajoute que c'était la veille du jour où fut signée à Berne la présence de Lenoir, Desouches et de l'Allemand Radovitz.

— Je n'ai quitté Genève qu'un jour pour aller à Zurich ; je suis revenu le jour même.

— Eh bien ! réplique M. de Moro-Giafferi, il est impossible de faire, dans une même journée, le voyage Genève-Zurich aller et retour. Affirmez-vous que le 15 mai vous étiez à Zurich ?

M. Jacques Dhur ne peut répondre à cette question.

— Lors de mon voyage à Zurich, je suis rentré à Genève le jour même.

— Était-ce le 15 mai ? demande le président.

— Je ne peux préciser la date.

M. Marreaux-Delavigne dépose

C'est M. Marreaux-Delavigne qui présente Desouches et M. Jacques Dhur au cours d'un déjeuner. La rencontre eut lieu à la demande de Desouches.

Grâce au souvenir d'une cérémonie religieuse à laquelle il avait assisté le même jour, M. Marreaux-Delavigne a pu rétablir la date exacte de ce déjeuner : il eut lieu le 10 mai.

Quant aux détails de l'entrevue, le témoin, qui n'avait aucun intérêt à l'affaire, n'en a conservé aucun souvenir précis.

Déposition de M. Lauze

M. Alexis Lauze, qui fut le rédacteur en chef du Journal auquel il collabora de près à la fondation, ne fut en rien mêlé aux tractations entre M. Lestellier, M. Humbert, Lenoir et Desouches. Au cours de sa déposition, il donne quelques renseignements sur les articles de Munir pacha qu'il rapporta de Suisse au retour de l'unique voyage qu'il fit.

Le conseil entendra aujourd'hui M. Lestellier, M. Mouthon et M. Grosclaude.

MM. Baker et Wallace à Paris

M. Baker, ministre de la Guerre américaine, et M. Wallace, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Paris, accompagnés du général Pershing, sont arrivés, hier matin, à Paris.

A leur descente du train, ils ont été salués par M. William Martin, représentant le ministre des Affaires étrangères ; le commandant Ducainski, au nom du président du Conseil ; le lieutenant-colonel Régulier, représentant M. Tardieu, haut commissaire aux affaires américaines ; M. Bliss, premier conseiller de l'ambassade américaine.

M. Wallace était accompagné de M. Wallace et de miss Beecker, sa nièce.

M. Baker et M. Wallace se sont rendus directement, en automobile, à l'ambassade américaine.

Situations

Brochure envoyée franco
PIGIER rue de Rivoli, 53, PARIS



DEUX ATTITUDES DE M. JACQUES DHUR, FIXÉES HIER, AU COURS DE SA DÉPOSITION

A gauche : M. Jacques Dhur parle. Il prononce ces mots : « La belle loyauté d'Humbert, on la connaît ! ». A droite : Ayant pris ses aises, il écoute.

LES CONTES D'EXCELSIOR

RÈS CONFIDENTIEL

ADRIEN VÉLY

As-tu lu mon article? demanda Moles-
à son ami Marécat, l'auteur dramatique
connu.
Quel article? demanda Marécat.
Mon article sur le dernier spectacle des
Mélancoliques.
Dans quel journal?
Comment, tu ne sais pas?...
Mais non...
Je suis chargé de la critique dramatique
de la Virgule?

Qui?
Qu'est-ce que c'est que ça?...
Mais un journal.
Qui paraît?...
Certainement... tous les jours.
S'il paraît, il n'y paraît guère... Voilà
la première fois que j'entends parler de ce
journal.

Evidemment, ce n'est pas un organe
du...
Il représente des intérêts...
Cachés, très cachés... Il ne doit pas
de masses de lecteurs...
Mais...
Il en a en tout cas, toi...
Et encore!... Je ne me relis jamais.
Bref, tu écris dans une cave...
On écrit où l'on peut... Que veux-tu,
le théâtre... Comme critique de la
Virgule, j'assiste à toutes les répétitions gé-
néral.

Qui, mais ça t'oblige à faire des compen-
sations...
Obligation qui n'a rien de désagréable...
C'est amusant de pouvoir exprimer ce que
l'on pense...
Amusant et sans danger, quand on est
de n'être lu par personne...
Oh! tu me concéderas bien que, si la
Virgule paraît... comment dirai-je?...
En secret...
C'est cela même... Tu me concéderas
que mes articles sont tout de même lus
par les auteurs dramatiques intéressés, je veux
dire ceux qui viennent d'avoir une pièce
représentée.

Il y a des auteurs qui sont assouffis de
lire tout ce qu'ils publient sur eux. Je leur
sais bien du plaisir... Voilà une curiosité
moi, je n'ai pas... On peut écrire sur moi
ce qu'on voudra, je n'en saurais jamais
et ça ne me fera jamais ni chaud ni
froid...
Quand je donne une pièce nouvelle,
pour principe de ne jamais lire un seul
mot rendu...
Allons donc!...
C'est comme je te le dis... Si un compte
de moi est élogieux, il n'a d'autre résultat
que de me confirmer dans l'opinion que
de moi-même... S'il est sévère pour elle,
il m'ignore, car j'ai horreur de la
tradition... Vois-tu, mon vieux, il n'y a
rien de plus cher que de ne pas lire ce
qu'on a écrit.

Le reste n'existe pas...
A propos, quand passe ton opérette?...
Dans une huitaine de jours au plus tard.
En est-tu content?...
Très...
J'espère que le public sera de ton avis,
car la presse n'a aucun intérêt pour toi.
Quelques jours après la première représen-
tation de l'opérette de Marécat, celui-ci, faisant
pour sur le boulevard, aperçut de loin son
Molesquin. Il courut après lui et lui tapa
sur l'épaule. Et, comme Molesquin,
le choc, se retournait vivement:
Eh! bien, tu es gentil! s'écria Marécat.
Que veux-tu dire?...
Tu m'as joliment traité dans la Virgule!
Molesquin mit un doigt sur ses lèvres.
Chut! fit-il mystérieusement.
Quoi?... Qu'y a-t-il? demanda Marécat
étonné.

Chut! répéta Molesquin... On pourrait
entraîner Marécat sous une porte, et, après
avoir assuré que personne ne pouvait surpren-
dre leur conversation, il reprit à voix basse:
Tu as donc lu mon article?...
Autrement, je ne t'en parlais pas...
Je croyais que tu ne lisais jamais aucun
de mes articles...
En principe, non, évidemment...
Mais, en réalité, il m'arrive, à ce que
tu m'as raconté, d'en lire quelques-uns...
La question n'est pas là... La question
est de savoir si tu m'as traité dans la boue, moi, un
dramatiste...
Ecoute, mon cher Marécat... Je te dis
l'explication, je vais te la donner... Entre
nous, j'étais bien sûr que tu lirais mon article...
Et c'est pour ça que tu as déversé sur
mon tombeau d'ordures?...
Naturellement... bien que je proteste
des termes que tu choisis...
Naturellement?... Ma foi, je ne com-
prends pas...
C'est pourtant d'une limpidité absolue...
J'ai trouvé ta pièce détestable...
Je m'en suis bien aperçu!...
Or, je suis ton ami, moi, un vrai...
Tu as une singulière manière de prouver
ton amitié...
C'est la preuve, au contraire, de la manière
la plus délicate...
Ah! par exemple, celle-là est forte!...
Ne parle pas si haut... Il est inutile que
Paris sache ce que nous disons... Oui, je
suis ton ami, un vrai... Et, comme tel, je te
dis la vérité, toute la vérité... Seulement
je n'ai pas le droit de le dire en public, même en
présence de Marécat... Il y a toujours des
personnes aux aguets, ne fût-ce que d'excellents
journalistes, surtout dans un café ou dans un
salon de théâtre... Je ne voulais pas davan-
tage aller chez toi... Les murs ont des oreilles...
J'ai pris le parti de décharger ma
conscience dans la Virgule... J'étais convaincu
que, de la sorte, j'avais la certitude que personne
ne connaîtrait mon opinion, que tout
passerait exclusivement entre toi et moi, sans
qu'il y eût de la part de moi-même, de la part
de Marécat, et sans qu'aucune indiscrétion fût à
craindre... J'espère bien que tu as détruit le
journal...
Tu parles!...

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

EN ANGLETERRE

"JE SUIS SATISFAIT M. CLEMENCEAU AUSSI TOUT S'EST BIEN PASSÉ"

Ainsi s'est exprimé M. Lloyd George, dont le discours promis est attendu avec impatience.

LONDRES, 15 avril. — Une réunion de ca-
binet a eu lieu, ce matin, à Londres, sous la
présidence du premier ministre.
Y assistaient, entre autres, M. Bonar Law,
lord Milner, M. Fisher, sir Eric Geddes et
sir Robert Horne.
Les premières paroles de M. Lloyd George
en arrivant à Londres furent:
« Tout s'est bien passé, vous pouvez dire
que je suis satisfait de tout ce qui a été accom-
pli et que M. Clemenceau l'est de même. »

Quant aux raisons de son optimisme, le
Premier les réserve à la Chambre des com-
munes, devant laquelle il prononcera de main
forte son discours attendu.
Bien qu'un certain nombre de députés
estiment un débat impossible avant que le
premier ministre ait éclairé la Chambre sur
la politique de la Conférence, il est plus
que probable que M. Lloyd George attendra,
pour prononcer son discours, que ses ad-
versaires aient exposé leurs critiques.
La réponse du Premier est néanmoins
attendue. La majorité est désireuse de
recevoir des encouragements après l'in-
cident de Hull.
M. Lloyd George a l'intention de retour-
ner à Paris jeudi soir.

La démobilisation suspendue

LONDRES, 15 avril. — A la Chambre des
communes, M. Winston Churchill déclare
que les événements de ces dernières semaines
ont nécessité de suspendre, pour le mo-
ment, la démobilisation en Egypte et dans
l'Inde.

Le bolchevisme russe

La Sibirie libérée

STOCKHOLM, 15 avril. — On mande d'Hel-
singsfors, 14 avril :
Tout l'Ouest de la Sibirie est maintenant
libéré du bolchevisme et le gouvernement
de M. Kolitchak est affermi.

Les Soviets font des affaires

STOCKHOLM, 15 avril. — D'après les ren-
seignements de source sûre venus de Pe-
trograd, le gouvernement des Soviets vient
de conclure un accord avec des personna-
lités russes et neutres qui agiraient pour
le compte d'un groupe financier américain,
et aux termes duquel les concessions sui-
vantes seraient accordées : construction et
exploitation d'un réseau de chemins de fer
dans le Nord de la Sibirie et de la Sibirie
du Sud, la formation de 3.000 postes au début.
A cette concession viendraient s'en ajou-
ter d'autres, non moins importantes, no-
amment la concession de huit millions de
décalitres de forêts.

La Bessarabie menacée

LONDRES, 15 avril. — Un communiqué
des Soviets, en date du 12, et lancé d'Ex-
tchmehinka, déclare qu'après des combats
acharnés entre les troupes des Soviets
et les troupes roumaines, le long du
front Mogouil, Kamenetz, Podolsk, les Rou-
mains ont commencé une retraite générale
en Bessarabie.

NOUVELLES BRÈVES

— Hier, un banquet présidé par M. Loucheur,
ministre de la Reconstruction industrielle, a réuni
les membres de la conférence interalliée des as-
sociations de chimie pure et appliquée, et les
membres des différentes associations interallées.
— Les membres de la conférence
doivent visiter, dans les pays libérés, la région
industrielle, systématiquement dévastée, de
Chauny, Tergnier et Saint-Gobain.
— La formation de la pêche, fixée primitive-
ment au dimanche 20 avril, n'aura lieu que
le lundi 21 avril.

— Par une proposition de résolution, l'amiral
Bénédicte demande à la Chambre d'inviter la
Commission de la Marine de guerre à publier le
dossier des opérations navales dans la Méditer-
ranée en 1914-1915.

— Les examens d'admission à l'Ecole poly-
technique ont lieu à Paris, pour le 1er dé-
gré, le 28 avril 1919, au lycée Louis-le-Grand,
123, rue Saint-Jacques; pour le 2e degré, le jeudi
1er mai, au lycée Saint-Louis, rue Racine.

— M. Poulletier, nommé adjoint au maire
du 1er arrondissement.

— Les clercs de notaire des départements de
la Seine et de Seine-et-Oise ont décidé de se con-
stituer en syndicat et d'adhérer à la Fédération
nationale des employés.

— M. Pessesse, chef de bataillon breveté de
l'état-major du 7e C. A., est détaché au cabinet
du ministre de la Guerre.

— M. Pénès, président de la commission d'in-
struction de la Cour de justice, a poursuivi hier
l'interrogatoire de M. Caillaux.

— M. Léon Col, consul général de France à
Rotterdam, est décédé hier à Paris.

— On a vu un individu d'origine arabe soup-
onné d'être l'auteur de l'assassinat de Mme Fri-
gier, la tentatrice de la rue Copernic. Cet Arabe
a reconnu qu'il devait 600 francs à la victime.

— La valise diplomatique de l'ambassadeur à
Paris, dans le wagon-poste du train Paris-Mar-
seille, une malle annexée à la valise a été vidée
de son contenu.

— Mme Moulin, de Nassy (Landes), a été con-
damnée à un an de prison pour avoir caché son
fils, déserteur et condamné à mort après les mu-
tineries de Champagne d'avril 1917.

— Le général Henrys est arrivé à Varsovie, où
il a été invité à dîner par le chef de l'Etat.

Propriétaires et Fermiers
Éleveurs et Cultivateurs
Vous êtes directement intéressés à l'augmentation
de la production de vos
CULTURES ET ÉLEVAGES
Les moyens pour y parvenir vous sont donnés par la

VIE À LA CAMPAGNE

La revue "pratique avant tout"
par le texte et par l'image des
TRAVAUX
PRODUITS
PLAISIRS
DE LA CAMPAGNE

52 à 40 pages — 60 à 100 superbes gravures
Demandez la notice gratuite à
HACHETTE ET C^{ie}
79, boul. Saint-Germain, Paris

EN ESPAGNE

LA CRISE EST TERMINÉE M. MAURA A CONSTITUÉ LE NOUVEAU MINISTÈRE

S'il ne trouve pas devant les Cortès l'appui nécessaire, le Parle-
ment sera dissous.

MADRID, 15 avril. — M. Maura a eu, ce
matin, une courte entrevue avec le roi. Peu
après, il a communiqué la liste suivante de
son ministère :
Présidence du Conseil, M. Maura; Affai-
res étrangères, M. Gonzalez Hontoria; Fi-
nances, M. La Cierva; Intérieur, M. Goy-
coechea; Travail, M. Ossorio y Gallardo;
Justice, vicomte Matamala; Instruction pu-
blique, M. Sillo; Guerre, général Luis San-
tiago; Marine, M. Miranda.

Les ministres, nommés ce matin, ont
prêté serment à midi.

Les journaux conservateurs assurent que
la désignation de M. Maura est définitive.
Le président actuel ne voulant nullement
assumer cette charge avec un caractère
simplement intérimaire.

C'est pourquoi, selon l'A. B. C., il cher-
chera à donner au ministère tout le pré-
stige possible.

M. Maura se présentera devant les Cham-
bres immédiatement. S'il ne trouve pas
l'appui et l'estime nécessaires la dissolution
du Parlement sera aussi presque im-
médiate.

La Hollande
et les conventions de 1839

LA HAYE, 15 avril. — Le ministre des
Affaires étrangères répondant à l'invitation
venue, a fait savoir que le gouvernement
hollandais est prêt à faire connaître à Paris
son point de vue concernant la révision des
conventions de 1839. Toutefois, aucune date
n'ayant été fixée pour ces négociations, on
ne peut pas prétendre qu'il y a un retard
dans l'envoi des représentants, comme cer-
tains journaux étrangers le laissent croire.

Pas de comité secret

M. André Lebey, qui, comme nous l'avons
dit samedi, avait l'intention de saisir la
Chambre d'une demande de comité secret
pour entendre les explications du président
du Conseil sur les négociations de paix, a
reçu, hier, de M. Clemenceau, la lettre
suivante :
Paris, le 14 avril.

Mon cher député,

J'apprends par les journaux que vous au-
riez l'intention de déposer, au début d'une
prochaine séance, une demande de comité
secret. Comme le règlement ne permet pas
de discuter une pareille proposition dès
qu'elle est déposée, je tiens à vous
faire savoir que le gouvernement ne pour-
rait pas prendre la parole, à la Chambre,
pour des déclarations qui ne seraient pas
connues du pays tout entier.

Il n'est aucun Français qui ne partage vos
préoccupations. C'est la raison même pour
laquelle, dans les circonstances présentes,
tous ont droit aux mêmes communications.

Veillez agréer, etc.

CLEMENCEAU.

Dès réception de cette lettre, M. André
Lebey a déposé sur le bureau de la Cham-
bre une demande d'interpellation ainsi
conçue :

« Je demande à interpellier M. le prési-
dent du Conseil pour lui demander par
quel moyen il entend faire connaître au
Parlement les conditions de la paix. »

A quand la signature
des préliminaires?

Pas avant le 15 mai

A quand la signature des préliminaires
de paix? Les termes du traité seront pro-
posés le 25 avril, à Versailles, aux plé-
nipotentiaires allemands. Aucune discus-
sion ne sera admise de leur part sur les
questions territoriales : ils ne pourront
exprimer de suggestions que sur les ques-
tions d'ordre financier.

On ne peut demander, au télégraphe seul
le soin de transmettre les décisions des
Alliés en Allemagne. Il faudra donc com-
pter quatre jours pour les faire parvenir à
Berlin et quatre jours pour les en rappor-
ter : le gouvernement allemand aura huit
jours pour les étudier. Soit, au total, seize
jours. Ne comptons donc pas sur une déci-
sion avant le 15 mai.

Pour le 1er mai, chômage
général

Tel est le mot d'ordre que la C. G. T. a
décidé de lancer, d'accord avec les Fédé-
rations nationales et les Unions départemen-
tales, en vue d'appuyer la campagne en fa-
veur de la journée de huit heures et de la
semaine anglaise, par le projet gouverne-
mental ne lui semble pas donner satisfac-
tion à la classe ouvrière.

Les délégués du Cartel fédéral des che-
minots, des dockers, des inscrits, des trans-
ports en commun, etc., ont résolu de pren-
dre part à la démonstration du 1er mai, qui
doit conserver un caractère purement syn-
dical et ne constituer une manifestation ni
politique ni révolutionnaire.

Pour les droits à pension
des militaires blessés

Les militaires blessés ou malades croyant
avoir des droits à la pension instituée
par la loi du 31 mars 1919 doivent, dans
un délai de six mois, à partir du ren-
voi dans leurs foyers, adresser au direc-
teur du Service de Santé de la région à la-
quelle ils appartiennent une demande par
lettre recommandée invitant le service à
constater leur maladie ou leur infirmité.
(Article 5 de la nouvelle loi des pensions.)

L'équipe française de rugby
qui matchera les Anglais

Un léger changement a été apporté, hier
soir, tardivement, à la composition du
« quinze » militaire français qui sera op-
posé dans huit jours, à Twickenham, aux
Anglais.

A la place du brigadier Got, comme trois
quarts, c'est l'adjudant-major Loubatier qui
a été finalement désigné.

En outre, les quatre remplaçants suivants
ont été choisis : le brigadier Got, le canon-
nier Bousquet, le capitaine Etienne et le
lieutenant Strohl.

EN ALLEMAGNE

LA BAVIÈRE ENTIÈRE RENTRE DANS L'ORDRE LA SAXE ÉGALEMENT

Le ministre des Affaires étrangères
des soviets munichois est enfermé
dans un asile d'aliénés.

BALE, 15 avril. — On télégraphie de
Berlin :
Suivant le Lokal Anzeiger, l'autorité du
gouvernement de Hoffmann serait rétablie
sur toute la Bavière, à l'exception de la
ville de Hof.

Un télégramme de Francfort à l'Europa
Press annonce que seize membres du
Conseil central de Munich ont été arrêtés.

Un épilogue curieux du règne du gou-
vernement des Soviets a été l'internement,
dans une maison de santé, du docteur Lipp,
ministre des Affaires étrangères.

Le cabinet Hoffmann compte conserver
pendant quelque temps à Bamberg le siège
du gouvernement et la Diète. Malgré le ca-
ractère hâtif de l'installation, on espère que
la Diète commencera ses travaux au cours
de la semaine.

Troupes en marche sur Dresde

BALE, 15 avril. — On mande de Leipzig
aux Frankfurter Nachrichten que les trou-
pes gouvernementales sont en route pour
Dresde, afin d'assurer l'ordre public. Parmi
les communistes arrêtés à Dresde se trou-
vent 18 Russes.

Curieuse manifestation
en Allemagne occupée

MAYENCE, 15 avril. — Une curieuse et al-
lachante cérémonie s'est déroulée diman-
che à Vorstadt, petite localité rhénane aux
environs de Mayence. On y célébrait la mé-
moire des anciens soldats du village tom-
bés sous les drapeaux de Napoléon I^{er}. Une
manifestation de plus de 500 Rhénans avait
tenu à apporter au cimetière une couronne
pour le monument élevé à la gloire des habi-
tants du pays qui se sont sacrifiés pour la
France. Beaucoup d'habitants portaient la
Légion d'honneur et la médaille de
Sainte-Hélène, jadis décernées à leurs an-
cêtres.

Devant le monument, le représentant des
vétérans a prononcé un discours où il a dit
notamment :

« Merci à l'armée d'occupation française
pour laquelle nous ne saurions avoir assez
d'estime. La liberté pour laquelle nous avons
combattu ne nous est donnée qu'en ce
jour. Je remercie, au nom du peuple, ceux
à qui nous la devons. Nous souhaitons pour
l'avenir que l'entente qui s'est établie entre
nous ne fasse que croître et contribue
à l'achèvement de l'œuvre com-
mencée. »

Troubles aux Indes

LONDRES, 15 avril. — Les « bills Row-
latt » destinés à la répression des mondes
séditieux ont provoqué aux Indes une
certaine agitation, et même des émeutes,
notamment à Amritsar, Ahmedabad, Lahore
et Bombay. Des Européens ont été tués.

Le Sénat a voté hier
le projet sur les magistrats

Des majorations de traitement sont accor-
dées pour charges de famille

Le Sénat a achevé, hier, la discussion du
projet sur la magistrature.

L'article 15 porte, notamment, à
11.000 francs le traitement des juges de
paix de Paris. Les frais de secrétariat sont
supprimés.

A l'article 17, la commission a accepté
que les notaires licenciés en droit et ayant
10 ans de notariat et les greffiers en chef
des Cours d'appel et des tribunaux civils
licenciés en droit et comptant aussi 10 ans
d'exercice puissent être nommés juges su-
pléants.

Les directeurs de la chancellerie com-
ptant cinq années d'exercice de leurs fonc-
tions au ministère pourront être nommés à
la Cour de cassation, à la condition qu'ils
aient été magistrats. Il en sera de même des
avocats anciens bâtonniers comptant au
moins 20 ans d'exercice de leur profession.

M. Gougeon a fait adopter, d'autre part,
un texte additionnel qui alloue aux magis-
trats, à titre d'indemnité pour charges de
famille, 3 0/0 de leur traitement pour le
premier enfant de moins de 18 ans à leur
charge, 5 0/0 pour le deuxième, 7 0/0 pour
le troisième, 9 0/0 pour le quatrième et
chaque des suivants.

L'ensemble du projet fut adopté par un
vote unanime.

Le Sénat s'ajournera aujourd'hui pour la dis-
cussion du projet relatif au déclassement
des fortifications parisiennes. Il discutera,
vendredi, l'interpellation de M. Perchot,
sur la politique financière du gouvernement.

L'administration
de l'Alsace-Lorraine

M. Millerand expose comment il la conçoit

Le commissaire général de la République
à Strasbourg, qui avait été entendu la veille
par la commission du budget de la Cham-
bre, l'a été, hier matin, par la commission
de l'Alsace-Lorraine du Sénat, et dans
l'après-midi par le groupe d'études d'Al-
sace-Lorraine de la Chambre.

M. Millerand a déclaré que son premier
soin avait été de prescrire aux commis-
saires de la République de préparer immédia-
tement la confection des listes électorales.

Il y aura des difficultés en raison de la
légalisation, de la langue et des habitudes
particularistes. Il faut ne rien brusquer et
amener progressivement les Alsaciens-
Lorrains à s'assimiler eux-mêmes à leurs
frères de France. Une bonne administra-
tion est nécessaire. Un statut des fonction-
naires est indispensable. M. Millerand s'est
également expliqué sur la valorisation du
mark, sur les biens séquestrés, sur les
grands travaux à entreprendre et sur le
fonctionnement de l'Université de Stras-
bourg, qui doit être comme le rayonnement
de l'esprit français en Alsace-Lorraine.

Le groupe d'études de la Chambre s'est
montré très satisfait des déclarations du
commissaire général et l'a assuré de sa
vivo sympathie.

De son côté, la commission d'Alsace-Lor-
raine du Sénat a décidé de faire appel au
gouvernement pour qu'il ne manque pas de
faire insérer dans le traité de paix l'obliga-
tion pour l'Allemagne de reprendre les
marks que l'Etat français aura dû échan-
ger, au taux de cet échange, c'est-à-dire à
1 fr. 25.

TOUTOUNE ET SON AMOUR

ROMAN INÉDIT

par M^{me} LUCIE DELARUE-MARDRUS

La Belle Surprise (suite)

Toutounne rêvait en silence. Cette chose,
qu'elle ignorait trois jours auparavant,
s'était passée et il avait longtemps, long-
temps, alors que, dans le manoir dont le
toit bleu s'apercevait au loin sous un mor-
ceau de vigne vierge toute rouge, résidait
la famille de Gournville, — sa famille.

« Elle a dû chercher l'endroit le plus
haut, comme moi. Moi, c'est pour regarder
seulement. Elle, c'était pour se noyer. »

Un léger frisson courait dans le dos de la
fillette. Elle souriait plus fort, dans sa petite
main délicate, la branche à laquelle elle se
tenait. Et elle cherchait à se représenter
Marie Gautrin, avec ses beaux yeux bleus
pareils à ceux de maman, et son habille-
ment qui devait ressembler à ceux des deux
dames qu'on voit sur les gravures de l'hô-
tel de l'Ecu d'argent.

La couche verte de la mare, largement
écartée à un endroit, semblait avoir été
créée par la chute de Marie Gautrin. Tou-
tounne regardait longtemps cela. Puis elle di-
rigea ses yeux peureux vers le toit du ma-
noir.

La famille de Gournville... Il y avait des
oncles, des tantes, le père, la mère, beau-
coup de monde. C'était ceux-là, tous ceux-
là, qui, dans la maison, avaient laissé la
trace de leurs existences. Dans la maison,
il restait un charme. Étaient-ce les oncles,
qui jouaient sur le grand billard dont per-
sonne ne se servait plus?... Était-ce la
grandtante de Gournville, qui, dans sa
jeunesse, avait choisi la belle bergère et les
bois fauteuils du fumoir? Était-ce pour les
franchises de Marie Gautrin qu'on avait ac-
croché dans le salon les affreux et adorables
rideaux de peluche des fenêtres?... Qui
donc avait chassé les cerfs dont les têtes
empaillées ornaient les murs? Qui jouait
de ce cor accrocché? Quelqu'un des mes-
sieurs avait fait cette collection de papillons,
encore si fraîche sous la vitre poussiéreuse?

La nourrice ne savait pas les détails. Per-
sonne ne connaissait par le menu l'histoire
de tout cela, tout cela qui serait un jour
l'héritage de Toutounne, sa « légitime ».

Un amour plein d'orgueil fit battre le
cœur de la petite. Comme elle remerciait
la vieille dame de Gournville, dernière du
nom, qui, dans son testament, avait dit que
le manoir devait revenir à Charlotte Vil-
leroy!

Son regard redescendait vers la mare si-
nistre. Une horreur subite de la mort l'ar-
racha de son arbre. Trebuchant sur ses sa-
bots, elle traversa l'herbage, sous les pois-
sinières en décomposition. Il lui semblait
qu'elle n'avait jamais bien regardé son
paysage de tous les jours. Depuis les pa-
rols de la nourrice, le passé, dont jamais l'en-
fant ne s'était soucie, semblait envahir le
manoir et ses dépendances, reprendre son
immense place dans les pièces démodées,
dans le parc à l'abandon, dans les prés res-
tés les mêmes, sur les routes vides et fuyan-
tes, sous le ciel changeant où se succé-
daient les couleurs des saisons.

De par la sorcellerie des mots, Toutounne,
à présent, se sentait liée à son ascenda-
nt. Le mot Gournville prenait, pour elle, un
sens inconnu. Le manoir, qu'elle avait tou-
jours aimé, devenait, pour la petite descen-
dante, une maison hantée, hantée par l'es-
prit de la famille, demeure mystérieuse du
bon vieux temps. Abandonnée des siens,
l'enfant allait peu à peu faire la connais-
sance de l'âme de sa vieille maison, cette
âme grand-mère qui nous accueille et nous
berce quand nous n'avons personne pour
nous aimer.

Une fraîcheur de nouveauté faisait bril-
ler les yeux singuliers de la petite fille
sans beauté. Des curiosités inattendues lui
venaient. Elle essaya tout à coup de courir.

« Maman!... Papa!...
Lucie DELARUE-MARDRUS.
(A suivre.) »

« EXCELSIOR » ARRIVE À STRASBOURG,
PAR LA VOIE DES AIRS,
EN MOINS DE QUATRE HEURES

LES COURS

— S. M. la reine de Roumanie a déjeuné, hier, en compagnie de l'infante Béatrice, des princesses Marie et Elisabeth, de l'impératrice Fournier et du colonel Marie, rentré tout récemment de Roumanie.

Dans l'après-midi, le maréchal Foch s'est présenté place Vendôme, dans le but de rendre visite, mais la souveraine, qui n'avait pas été prévenue de cette visite, était sortie quelques instants auparavant.

Le départ de la reine et des princesses reste fixé à ce soir, 6 h. 30.

— Le commandant Ramsay et lady Patricia Ramsay sont arrivés à Paris pour rejoindre S. A. R. le duc de Connaught.

CERCLES

— Ont été reçus membres permanents du Cercle de la Ville-Boulogne, lieutenant au 4^e hussards ; parrains, le marquis de La Ville-Boulogne et le marquis de Saint-Genys ; M. Guy La Chambre, sous-lieutenant d'artillerie ; parrains, M. Charles La Chambre et le comte Hector de Monteynard ; le comte Raymond de Castellane, lieutenant au 9^e chasseurs à cheval ; parrains, le comte H. de Castellane et le marquis de Monteynard ; le comte Robert de Germigny, lieutenant de cavalerie ; parrains, le comte G. de Germigny et le comte Robert de Luart ; le vicomte Jean de Rochebelle, observateur au 90^e d'artillerie ; parrains, le vicomte de Lamotte et le marquis de Saint-Genys.

Le Cercle de l'Union a tenu hier son assemblée générale, sous la présidence du duc de Broglie.

Le président a rappelé les noms des membres du Cercle et du personnel morts pour la France au cours de la guerre, liste qui restera affichée en permanence dans les salons du Cercle.

Le comité a été complété par l'élection du comte Louis de Blois et entièrement réélu.

CITATIONS

— La duchesse de Rohan douairière vient d'être nommée chevalier de la Légion d'honneur, avec le bel ordre du jour que voici : « Mme Hermine de Rohan, née de Vertefeuille, infirmière-major à l'hôpital V. G. 81 ; a, depuis trois ans et demi, abandonné la disposition de son hôtel en faveur des blessés en y fondant un hôpital chirurgical qu'elle dirige elle-même. A pris du service comme infirmière-major et comme infirmière de salle, et sans arrêt, malgré sa santé épuisée, a vraiment, et de belle façon, donné l'exemple du dévouement absolu, généreux, et du renouveau complet de soi-même, pour tout donner aux blessés. »

« Le lieutenant (Marie-Emile-Richard), lieutenant au 28^e bataillon de chasseurs alpins ; brillant officier de cavalerie, venu sur sa demande aux chasseurs alpins. Le 8 août 1918, a entraîné son unité à l'attaque des positions allemandes, réduisant dans un élan irrésistible de nombreux nids de mitrailleuses, capturant des prisonniers, prenant du matériel et pénétrant l'un des premiers dans l'objectif assigné, malgré la farouche résistance de l'ennemi. Cinq citations antérieures. » (Ordre du 11 septembre 1918 ; Officiel du 17 décembre 1918).

Le lieutenant Richard de Lavillonnat avait été fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, le 14 juillet 1918, ayant enlevé un village (Castel) à la tête de cent hommes du 25^e dragons.

FIANCHILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Flaminie de Rougé, fille du vicomte Alfred de Rougé et de la vicomtesse, née de Martie, avec le comte Jacques du Pontavice de Houssey, fils du vicomte de Pontavice de Houssey, inspecteur général honoraire des haras, et de la vicomtesse, née d'Ollone.

MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois vient d'être célébré le mariage de M. Pierre Dros, interprète militaire à l'armée américaine, fils de M. P. Dros et de Mme, née Bouin-Bernard, avec Mlle Marguerite de Cognart, fille de M. Ch. de Cognart et de Mme, née Dodin de Kéroman. La bénédiction nuptiale a été donnée par le chanoine Richard, curé de la paroisse, qui a transmis la bénédiction du Saint-Père aux jeunes époux.

Les témoins du marié étaient : le vicomte de Toulza, son beau-frère, et le capitaine Charbon, de la mission franco-américaine ; ceux de la mariée : le vicomte de Gisors, colonel d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, et M. de Biré, ses oncles.

La quête a été faite par Mlle Anne-Marie et Claire de Cognart, Yvonne et Jacqueline de Toulza, accompagnées du lieutenant Lomatière, pilote aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre ; M. A. Chancelier, croix de guerre, et MM. J.-B. Rivain-Courville et H. Bourlon de Sarty.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Jacques Pollain, administrateur de la Banque Nationale de Crédit, capitaine d'artillerie de réserve, décoré de la croix de guerre, décédé des suites d'une longue maladie contractée au front, fils du gouverneur de la Banque de France.

BIENFAISANCE

— La comtesse Ahlefeldt, qui habite le Danemark et s'occupe activement de recueillir des fonds pour la reconstruction de la cathédrale de Reims, est arrivée à Paris, venant de Londres.

Le lait « INNOXA » velouté délicieusement l'épiderme. Laboratoire « INNOXA », 22, avenue de l'Opéra.

L'enquête parlementaire sur la métallurgie française

M. Louchet, ministre de la Reconstruction industrielle, a été entendu hier par la commission d'enquête sur la métallurgie. Il s'est longuement expliqué sur les mesures prises pour remettre en état d'exploitation les mines de Briey, laissées par les Allemands dans un état lamentable. M. Louchet a caractérisé cet état en disant que l'occupation du bassin de Briey par les Allemands équivalait, pour la France, à la destruction des mines de Lens. La commission a ensuite entendu le général Ruffly, ancien commandant de la 3^e armée.

Le général Ruffly a affirmé que le conseil supérieur de la guerre n'avait jamais été consulté sur le plan de mobilisation. Personnellement, il avait un plan qui eût permis, à l'été 1914, de terminer la guerre en trois mois. Il aurait envoyé au général Joffre, avec un programme d'artillerie lourde et une nouvelle méthode de tir, le grand quartier général ne lui a jamais répondu.

FERNET-BRANCA
SPECIALITE DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amar tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIENIQUE
se prend avec du vin, du café, du lait, du sirop, etc.
Agence à Paris : 31, r. ETIENNE-MARCEL

L'ITALIE a aussi son procès de trahison — l'affaire Cavallini — et voilà bien trois mois, sinon davantage, qu'il se déroule, ou se traîne, comme vous voudrez, devant une Cour d'assises.

Le procès Humbert-Lenoir-Desouches ne durera pas aussi longtemps : on « espère » qu'en quelque quatre semaines tout sera terminé. Mais, enfin, nous marchons sur les traces de nos alliés d'au delà des Alpes, qui ont pris depuis bien longtemps l'habitude de ces débats criminels qui n'en finissent pas.

Est-ce un bien, est-ce un mal ? Evidemment, c'est une lourde charge pour les jurés ou les membres d'un conseil de guerre. On peut supposer qu'ils ont autre chose à faire, ces honnêtes citoyens ou ces braves officiers. Et puis, à la fin, ils peuvent avoir oublié le commencement. Et puis, ils peuvent s'ennuyer. L'excès en tout est un défaut : un excès de scrupules juridiques peut nuire tout autant à l'élucidation d'une cause que la préoccupation de sacrifier ces scrupules au désir d'aboutir plus vite.

Mais, d'autre part, quand ces histoires-là se prolongent outre mesure, le public ne vient plus. Il se fatigue, le public ! Il est comme les jurés, il a autre chose à faire, et il n'est pas forcé d'aller entendre les témoins et les plaidoiries. Donc, il se trouve un jour où il reste chez lui, et vaque à ses propres affaires ou à ses plaisirs. Et l'atmosphère des audiences est ainsi plus calme, plus digne de la justice.

Seulement, voyez-vous le cas où l'un des accusés prendrait le parti d'en appeler au tribunal, c'est-à-dire de passer de vie à trépas, avant d'être jugé dans ce monde subalterne ? Ce serait, de sa part, une bien mauvaise farce, mais ça peut finir par arriver.

Pierre MILLE.

Le lac inutile

On vient de faire, en Amérique, une découverte qui mettra des larmes aux yeux des adversaires de l'abstinence. Il s'agit d'un grand lac tout plein d'une eau de Seltz dont la délicieuse pureté fait l'enchantelement des chimistes... et ferait celle des buveurs, si le whisky n'était interdit aux Etats-Unis. Car, je vous le demande, à quoi bon un lac d'eau de Seltz s'il est défendu aux infatigables Yankees d'absorber un whisky avec du soda ? Il est vrai que si la consommation de cet impossible dans les cafés, pendant longtemps, on ne les avait pas particulièrement fournis à leurs propriétaires le moyen de savourer des boissons alcooliques. Aussi, ne désespérons pas de voir se vider le beau lac d'eau de Seltz dont les eaux iront accompagner des flots de whisky.

LA DAME TRES INFORMEE

La Dame très informée n'est pas nécessairement, comme on le pourrait croire, la femme du Monsieur qui est au courant de tout. Ces états-là vont rarement par couples, et cela vaut mieux ainsi : imaginez ce qui deviendrait l'harmonie du ménage si Monsieur, par ses informations trouvées par Madame, lui faisait le divorce à brève échéance. Non, Monsieur au courant de tout est volontiers célibataire, et la Dame très informée l'épouse d'un homme terne et vague, qui ne sait absolument rien, ou tout au moins paraît ne rien savoir, avec obstination. Elle le méprise en public de témoigner une telle indifférence à ce qui fait la raison d'être de sa vie à elle, mais en secret elle l'estime, elle le chérit, comme on le fait à ces êtres qui, au lieu de choisir la profession de rivaux, ont préféré celle de repositiois.

La Dame très informée n'est pas toujours jolie, hélas ! mais elle se croit irrésistible parce qu'elle confond avec l'admiration amoureuse cet abrutissement que nous éprouvons tous lorsqu'elle parle, parle, parle, intarissable, monotone, entêtée, implacable. Elle parle ainsi depuis des années, la guerre ne l'a point interrompue. Mais la paix la trouve encore plus redoutable, parce qu'elle ministère et aux généraux français, qu'elle connaît les intentions du général Halfer, Lénine ? ne lui en parlez pas, elle a rencontré à Saint-Sébastien le bâtarde de son père. Qu'on lui laisse seulement la Dalmatie : elle y dépecerait fort proprement ce qui revient à l'Italie, et ce, sans froisser les Croates, si chatoillants cependant.

Admirons en elle la bonne grâce avec laquelle elle abandonne, le vendredi, l'opinion qu'elle méditait tant d'urgence et de colère à défendre le dimanche. Ce qui l'intéresse, ce sont les personnes et non pas les idées. Il faut d'ailleurs lui rendre cette justice qu'elle ignore majestueusement toutes les précisions pédales de la géographie, de l'histoire. Elle confond les Yugo-Slaves avec les Tchéco-Slovaques. Elle les loge tous, par là, dans un pays vague et lointain, qui est peut-être le Monténégro. Elle a fait faire à son mari vingt-cinq kilomètres de démarches et trente-six heures d'attente afin d'avoir l'honneur d'être à dîner. Mais, au dessert, et se rappelant soudain qu'il était Arabe, elle lui a déclaré d'un air pénétré, qu'elle adorait l'Algérie, mais qu'elle la trouvait un peu abimée par la civilisation européenne.

Brave petite femme, si simple au fond, malgré ses gaffes ! Et dire que, si elle n'avait pas voulu tellement tout savoir, elle aurait fait, peut-être, une si bonne ménagère ! — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Le pauvre homme !

Le conseil municipal d'Amerongen a l'intention de taxer l'ex-kaiser sur un revenu de 80 millions de marks. Guillaume, d'ailleurs, est en excellente santé. Il vient d'acheter un nouveau domaine appelé « Petite Angleterre ».

Des mesures sévères continuent à être prises pour la protection d'une tête si chère... si chère pour les finances d'Amerongen !

Doit-on le dire ?
La question de la déclaration obligatoire de la tuberculose, déclaration réclamée, on le sait, par un projet de loi que le gouvernement a déposé devant le Parlement, a été de nouveau discutée, hier, à l'Académie de médecine.

Cette fois, deux grandes voix se sont élevées et ont été vivement applaudies, l'une et l'autre, bien que l'une reprouvât et que l'autre approuvât la déclaration. Le mystère persista jusqu'au bout.

Président de la commission spéciale de la tuberculose, le professeur Hayem, d'encontre du professeur Bezancon, rapporteur de cette commission, est hostile à la déclaration ; très nettement il la condamne, tout en indiquant une série d'autres mesures pour lutter contre le fléau et, selon lui, plus efficacement.

PEINTS PAR EUX-MÊMES



UN BERLINOIS QUI S'EST MIS EN SURETE
(Dessin de W. Trier, extrait des « Lustige Blätter », de Berlin.)

letin blanc, soit à une majorité de 47 voix, réclamant la déclaration de la tuberculose, sur laquelle on la consulte d'urgence aujourd'hui.

Se déjugera-t-elle ?... Attendons le scrutin, qui ne tardera pas à prononcer le dernier mot.

NOTES D'ART

Les expositions d'art ancien et d'art moderne voisinent et se juxtaposent en ce moment à Paris. Le Petit-Palais hospitalise simultanément Goya et Zuloaga, Canaletto et Mestrovic. M. Sartius, par l'effet d'une étrange synthèse, veut être à la fois ancien et moderne, n'étant sans doute ni l'un ni l'autre. On voit à l'Ecole des beaux-arts de beaux dessins du statuaire Abbal, apôtre de la taille directe. Et l'on admire chez Agnew des sépias d'Hubert Robert et des gouaches de Dowman. Tout cela est excellentement ordonné. Il n'y a pas d'art ancien, et pas d'art moderne : seul compte ce qui est bien.

Mais je voudrais vous engager à aller voir ces dessins du dix-huitième siècle anglais et français, place Vendôme. Les Watteau, les Fragonard, les Saint-Aubin et les Lavrence vous raviront sans vous surprendre. Depuis Goussier, les maîtres précieux qui charment, sous le règne du Bien-Aimé, les « curieux » M. de Julienne, le comte de Caylus ou le bon Gersaint nous sont familiers, et le snobisme, autant que leur délicieux talent, les a mis en vogue. Mais les Anglais, sauf Reynolds, Gainsborough, Raeburn, Hoppner, Russell et Lavrence, sont moins favorisés. Il nous est rarement donné de voir une merveille de finesse graphique comparable au petit portrait du Prince de Galles (plus tard, Edouard IV) par Richard Cosway. Et quand on nous montre une gouache de Dowman, elle a des chances d'être... contestable. Ce n'est pas le cas ici, car tout est de qualité raffinée, possédant les pedigrees les plus fameux. La série des Dowman, notamment, est parfaite. On sait que ce ravissant artiste, dont les premiers mérites sont la netteté et l'élégance, tentait à l'encre de Chine ses petits portraits sur papier transparent, et qu'il appliquait la couleur des joues, des lèvres — au verso de la feuille afin d'obtenir des effets de ton lamisé, d'une extrême délicatesse. Romney est représenté par... un Romney (George), ce qui est exceptionnel, puisque tant de George Romney sont de son frère Peter Romney, quand ils n'ont pas été exécutés par William Hamilton (comme trop de Gainsborough sont de son neveu Dupont). Vous goûterez encore les ouvertures, menues par la dimension, harmonieuses, grâce à la justesse des proportions, de Hoppner,

de Smith, et les verveuses saynètes de Rowlandson. Mais je ne permets d'attirer l'attention sur une petite *Plage*, de Turner, où l'on entrevoit déjà tout Whistler. Ce feuillet d'album du précurseur britannique de l'impressionnisme français est un régal. — LOUIS VAUXCELLES.

JULIEN SAVIGNAC

Select-Collection, la prodigieuse collection de l'éditeur Flammarion, qui publie au prix de 1 fr. 20 tous les chefs-d'œuvre du roman contemporain, avait récemment publié l'Envers du Music-Hall, de Colette ; l'Eau profonde, de Paul Bourget ; l'Amour en herbe, de Charles-Henry Hirsch. Elle publie, aujourd'hui, son 83^e volume : Julien Savignac, de Ferdinand Fabre.

Acchez pour 1 fr. 20, lisez Julien Savignac. Les romans du grand écrivain que fut Ferdinand Fabre sont tous étonnants et charmants. Il n'en est pas, dans son œuvre, de plus émouvant et de plus charmant que celui-ci.

LE PONT DES ARTS

Le vernissage du Salon des Humoristes, qui s'annonce très brillamment, est définitivement fixé au samedi 19 avril, de 2 à 7 heures. Le Salon restera ouvert du 20 avril au 25 mai, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

M. Fred Causse-Muel publie *Jolivet, tommy canadien*. Il a connu son héros sur le front britannique et avec beaucoup d'humour les mesurables sentiments de ce grand gars en kaki, naïf, rétro et très amusant.

Cent exemplaires du livre si documenté, si vivant de Marguerite Bault, *la Bataille de l'Yser*, viennent d'être achetés par le roi des Belges. Albert le 1^{er} les destine aux bibliothèques publiques, afin que les lecteurs éloignés des livres par leur pauvreté puissent connaître dans tous ses détails la glorieuse épopée.

M. Baudrillard, recteur de l'Université, qui vient d'être reçu à l'Académie française, est parti pour Rome, où il passera les vacances de Pâques.

Banquet sous la présidence de M. Fortunat Strowski, le comité de la Société des gens de lettres a voté, par acclamation, une adresse à M. G. Clemenceau, réclamant le maintien de l'usage de la langue française dans les relations diplomatiques.

LE VIEILLEUR.

LA CURIOSITE

Hôtel Drouot. — Salle 6 : Exposition. Tableaux anciens et modernes appartenant à M. L. (M. Lair-Dubreuil, M. Foral).

Salle 7 : Vente. Beaux bijoux, brillants, perles, tapisseries anciennes, le tout appartenant à Mme X... (M. Lair-Dubreuil, MM. Falkenberg et Linzel).

LES SPORTS

L'ARMÉE FRANÇAISE SERA-T-ELLE CHAMPION DES ARMÉES ALLIÉES ?

Aujourd'hui se dispute le match qui décidera quelle équipe, — de l'Angleterre ou de la Nouvelle-Zélande — sera opposée à notre équipe militaire française, dans huit jours, sur le terrain de la Légion Saint-Michel, les deux meilleurs joueurs de l'équipe anglaise, essayant de trancher la question de supériorité pendante entre eux, dans un match sur 15 kilomètres.

Cette rencontre sera encadrée par une réunion de courses à pied, la première de la saison sur piste, dont le programme sera le suivant :

500 mètres marche. — 56 mètres haies : 60 mètres plat : 1.000 mètres relais (4x200) : 1.500 mètres handicap. Epreuves par invitation. — 500 mètres scratch : 5.000 mètres scratch.

Paris-Roubaix. — Cent-trente-sept coureurs sont engagés dans l'annuel Paris-Roubaix, qui se disputera lundi.

NATATION

Champions américains à l'entraînement. — Parmi les prochains concurrents des championnats américains de natation sont particulièrement réputés B. H. Kendrick, excellent spécialiste de nage sur le dos, et Gunner Sudman, un équipier olympique de Stockholm, détenteur du record américain des 300 yards brasse.

TENNIS. — Mrs Lambert Chambers, champion d'Angleterre. — Miss E. D. Holman a gagné, par 6-3, 6-3, s'inclinant devant Mrs Lambert Chambers dans le challenge round du Championnat d'Angleterre, sur court couvert, et perd ainsi le titre qu'elle avait gagné l'an dernier. — P. M. Dawson a, d'autre part, éliminé l'australien G. L. Patterson dans la finale du simple par 8-6, 6-2.

Ce serait la preuve indéniable de nos progrès certains en rugby. — A. G.

COURSE A PIED

Le match Keyser-Vermeulen. — Dimanche prochain, sur le terrain de la Légion Saint-Michel, les deux meilleurs coureurs de foot français — vont essayer de trancher la question de supériorité pendante entre eux, dans un match sur 15 kilomètres.

Cette rencontre sera encadrée par une réunion de courses à pied, la première de la saison sur piste, dont le programme sera le suivant :

500 mètres marche. — 56 mètres haies : 60 mètres plat : 1.000 mètres relais (4x200) : 1.500 mètres handicap. Epreuves par invitation. — 500 mètres scratch : 5.000 mètres scratch.

CYCLISME

Paris-Roubaix. — Cent-trente-sept coureurs sont engagés dans l'annuel Paris-Roubaix, qui se disputera lundi.

NATATION

Champions américains à l'entraînement. — Parmi les prochains concurrents des championnats américains de natation sont particulièrement réputés B. H. Kendrick, excellent spécialiste de nage sur le dos, et Gunner Sudman, un équipier olympique de Stockholm, détenteur du record américain des 300 yards brasse.

TENNIS. — Mrs Lambert Chambers, champion d'Angleterre. — Miss E. D. Holman a gagné, par 6-3, 6-3, s'inclinant devant Mrs Lambert Chambers dans le challenge round du Championnat d'Angleterre, sur court couvert, et perd ainsi le titre qu'elle avait gagné l'an dernier. — P. M. Dawson a, d'autre part, éliminé l'australien G. L. Patterson dans la finale du simple par 8-6, 6-2.

NAOL
LA GRANDE MARQUE MONDIALE
Cirages Produits d'Entretien
USINES A COURBEVOIE

LES THÉÂTRES

AU THÉÂTRE ANTOINE

Premier spectacle du Nouveau Théâtre Libre. — LA FAUX, comédie en trois actes de MM. André Birabeau et Pierre Vellones.

Le Nouveau Théâtre Libre, créé par M. Pierre Veber, a fait, hier, d'heureux débuts. La Faux, de MM. André Birabeau et Pierre Vellones, est une œuvre sérieuse, étudiée, solide. Si l'on y trouve les défauts de l'inexpérience et de la jeunesse, ce ne sont pas les moins de défauts révolutionnaires. Il y a un peu trop de développements, de tirades et de mots. Les auteurs apprendront peu à peu à se dépouiller. Ils n'ont pas encore ce qu'il faut pour ne pas encore perdre ce qu'il ne faut pas perdre trop vite. Tout ce qu'on leur demande, c'est d'être doués (simplement !), et il est bien visible que tous deux sont doués.

La Faux, le titre l'indique, est une pièce sur laquelle plane l'idée de la mort. Le principal personnage, Claude Marescault, est un jeune musicien. C'est lui que l'idée fixe obsède. Il est condamné, et l'arrêt lui est brusquement signifié, à la fin du deuxième acte, au cours d'une scène très pathétique, fort bien faite, et qui a vivement ému les spectateurs. Il aime une jeune fille, Jacqueline ; elle l'aime ; mais ils ne connaissent l'un et l'autre leur amour qu'après que Claude, trop incertain, a laissé Jacqueline se flâner à son ami le plus intime, le docteur Carvil, et au moment que Jacqueline elle-même apprend que Claude est voué à une fin prochaine. Elle viendra se déclarer, presque s'offrir à lui, un soir où plus que jamais il est désespéré de mourir ; il se rapproche à la vie, il crée sa haine et sa rancoine à tout ce qui continuera d'être quand il ne sera plus. S'il pouvait croire qu'elle viendrait à lui par pitié, il la repousserait ; mais véritablement elle l'aime, il le sent ; il s'enivre un instant de cette joie ; il ne veut pas, même pour une heure, unir sa jeunesse à la tombe à l'éclatante et saine jeunesse de Jacqueline, et il se tue.

La pièce de MM. André Birabeau et Pierre Vellones est bien écrite, son scénario est bien joué, notamment par Mme Andrée Pascal et par M. Van Daele.

Abel HERMANT.

M. SACHA GUITRY TRAVAILLE...

L'inactivité ne convient pas à M. Sacha Guitry. De son séjour au Cap-d'Ail, le spirituel auteur dramatique a rapporté cinq pièces, dont l'une, *Un coup d'épée dans l'eau*, verra les feux de la rampe, samedi prochain, au Vaudeville.

Parmi les autres, citons celle qui est intitulée *Un mari, une femme et un amour*, et dont le titre seul est un programme représentatif du théâtre contemporain.

La facilité de M. Sacha Guitry est telle qu'il réussit à mettre une pièce au point en peu de jours. Un sujet à peine conçu, il le développe, bâtit un acte en quelques heures, se remet le lendemain au travail, et livre son manuscrit au copiste aussitôt.

"LES CLOCHES DE CORNEVILLE" AU CHATELET

C'est le 24 mai que sera donnée, au Châtelet, l'unique représentation des *Cloches de Corneville*, organisée au bénéfice de l'Association des Artistes dramatiques, de l'Union des Artistes et de l'Amicale du personnel du Châtelet.

Ainsi que nous l'avons dit, la distribution de l'opérette de Planquette sera sensationnelle. M. Renaud et Mlle Bugg, de l'Opéra, incarneront le marquis et Germaine. Grenicheux sera M. de Creus, de l'Opéra-Comique ; Gaspard, M. Huguenet ; le bailli, M. Vilbert ; Serpolette, Mlle Jane Marnac. Les autres rôles seront tenus par Mlle Dussanne, Bovy, Roserette et Lagrange, de la Comédie-Française ; Mlle Carria, de l'Opéra-Comique ; Mlle Simone Jodie. L'orchestre sera dirigé par M. Marius Baggers, et le ballet sera dansé par les étoiles et le corps de ballet du théâtre du Châtelet, Mmes Lucie Ratty et Rita Saugetti, en tête.

La répétition générale d'aujourd'hui. — A Déjazet, à 2 heures, *Amour et Cinéma*, pièce en 3 actes, de MM. R. Praxy et R. Trémois. (Première représentation, ce soir, à 20 h. 30 ; voir distribution en page 6.)

La reprise de ce soir. — Au théâtre de la Scala, à 8 heures, la *Dame de chez Maxim's* pièce en 3 actes, de M. Georges Feydeau. (Voir sommaire et distribution en page 6.)

Comédie-Française. — Complètement remis d'une indisposition qui l'avait momentanément tenu éloigné de la scène, M. Jacques Fenoux fera sa rentrée à la Comédie-Française, dimanche, en matinée, dans le rôle d'Oronte, du *Misanthrope*, et, lundi, en matinée, dans le rôle de Sévère, de *Polyeucte*.

Châtelet. — Les Millions de l'oncle Sam seront donnés en matinée dimanche, lundi, mardi, mercredi et jeudi de Pâques.

PETITES NOUVELLES

Mlle Karsavina, la célèbre danseuse russe, vient de se faire naturaliser anglaise.

C'est M. Bakst qui a dessiné l'affiche de la *Grèce des Femmes*, représentant la danseuse Karyatis.

M. Paul Abram fait paraître une revue de

et 6-2, et se rencontrera pour le titre contre le tenant du titre Rille. Dans le double, la paire R. Lyot-Lesclapart battra Dost et Jones par 8-0, 6-4 et 6-2.

Mlle Lehigh en Amérique. — Il est probable que notre champion de France se rendra la saison prochaine en Amérique et rencontrera Mlle Lola Bjursell, qui n'a, elle non plus, subi aucune défaite et qui est considérée comme l'égale de Mary Sutton.

Le Championnat interallié. — Les meilleurs tireurs de chaque division américaine — exception faite toutefois des tireurs diplômés — seront rassemblés du 5 au 24 mai prochain, au Mans, afin de participer au Championnat de l'armée française de tir au pistolet et au fusil de guerre. Le team de l'Amérique, dans les prochains critères interalliés, sera sélectionné à l'issue de ces épreuves.

On sait, d'autre part, que les meilleurs tireurs français participeront à cette épreuve.

A l'Union des sociétés de tir de France. — Hier a eu lieu, au stand militaire d'Auteuil, une séance de tir à longue portée, à laquelle ont pris part 31 tireurs.

Les classements ont donné les résultats suivants :

Tir sur cible du C.P.S.M. et sur cible du tireur classé (position du tireur : 8 balles à genoux, 8 balles couché).

Ont été classés par 8 balles : MM. Thierri, G. de Lisle, Dagenion, C. Durieux, Catil, Glazol, Grenzinger, Demontiers, Strupier, Tissier, Soutra, Berthomieu, Godeby, Turquet, Tanguy, Rouff, Martin, L. de Lisle, Legrand.

Ont été classés par 7 balles : MM. Sloan, A. Durieux, Soupeux, Ducreux, Villars, Landeau, Pousseur, Létave, Paulin, Pénit, Gassier, Forson, Delalande, Hocquant.

La prochaine séance aura lieu demain jeudi, de 13 à 16 heures, au stand d'Auteuil.

Communiqués

Le 30 avril paraîtra la Grippe postale, qui traitera des questions relatives au P.T.T.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et nous ne pouvons garantir la réception de la dernière bande d'abonnement si elle n'est pas accompagnée de la dernière bande d'abonnement.

